



法语注释读物

我们是怎样在大寨建设社会主义农村的

COMMENT NOUS CONSTRUISONS UNE
CAMPAGNE SOCIALISTE A TATCHAI

上海人民出版社

法语注释读物

Comment nous construisons une
campagne socialiste à Tatchai

我们是怎样在大寨建设
社会主义农村的

本文选自《L. Chine en construction》

1974 年第 11 期

法语注释读物

我们是怎样在大寨建设社会主义农村的

上海市仪表电讯工业局

法语训练班学员注释

上海人民出版社出版

(上海绍兴路 5 号)

新华书店上海发行所发行 上海市印刷三厂印刷

开本 787×1092 1/32 印张 1.375 字数 28,000

1976 年 9 月第 1 版 1976 年 9 月第 1 次印刷

统一书号: 9171·109 定价: 0.11 元

Comment nous construisons une campagne socialiste à Tatchai

Du haut du¹ mont Houteou, le visiteur peut embrasser du regard² les monts et les vallées de notre brigade de Tatchai, dans le district de Siyang, province du Chansi. Des champs en terrasse³ étagés sur les versants déroulent leur tapis de cultures verdoyantes. Des stations de pompage électrique les abreuvent⁴ avec l'eau amenée⁵ d'un réservoir lointain à travers⁶ un canal serpentant dans les montagnes. Le long de⁷ cinq câbles aériens glissent des bennes chargées de⁸ fumier ou de pierres. Fumier transporté des étables aux champs, et pierres, de la montagne au village⁹, pour la construction des maisons.

Au pied du¹⁰ mont Houteou, une route carrossable bordée de maisons à étage qui abritent une coopérative d'approvisionnement et de vente¹¹, une coopérative de crédit, un hôtel, une librairie et un bureau de poste. Au bout de¹² la route, adossées à¹³ une colline, des grottes d'habitation construites en blocs de pierre grise, et des maisons de briques couvertes de tuiles. C'est là que¹⁴ sont logées les 80 familles qui composent la brigade de Tatchai, soit un peu plus de¹⁵ 400 habitants. Des arbres fruitiers ombragent les cours où¹⁶ sont installés des robinets d'eau courante. Tout près des¹⁷ logements qui s'éclairent à l'électricité, se trouvent une école, un dispensaire et une crèche. Un peu plus loin,

le club de la brigade¹⁸.

De¹⁹ l'ancien Tatchai, il ne reste plus que quelques grottes sombres et humides creusées avant la Libération par les paysans à flanc d'une colline de loess²⁰, ainsi qu'un vieux saule, témoin²¹ des atroces tortures²² infligées par les propriétaires fonciers aux paysans déjà exploités jusqu'à la moelle²³. L'arbre et les vieilles grottes sont conservés aujourd'hui pour rappeler aux²⁴ jeunes les souffrances endurées par leurs aînés dans l'ancienne société. Tout le village ne semait alors que quelque 800 mous (1 mou = 1/15 ha) de terres. Divisés en 4 000 petites parcelles dispersées sur des pentes arides²⁵ et des vallons sauvages, ces champs étaient exposés à des pluies torrentielles²⁶ qui avaient fini par²⁷ en²⁸ emporter presque toute la terre meuble. Pourtant ils n'avaient pas échappé aux griffes²⁹ du propriétaire foncier et des trois paysans riches du village qui en accaparaient³⁰ la plus grande partie, forçant³¹ les quarante paysans pauvres et moyens-pauvres des parages³² à travailler pour eux comme fermiers, valets de ferme ou journaliers. Ces hommes de peine, courbés sous le poids des fermages ou accablés de dettes aux intérêts exorbitants³³, n'avaient ni le cœur ni les moyens³⁴ d'accroître la production, ce qui fait que le rendement par mou, en temps normal, ne dépassait guère³⁵ 50 kilos.

Comment Tatchai s'est-il transformé? En accordant la première importance à la «révolutionnarisation idéologique»³⁶, pour employer l'expression de³⁷ notre ancien

secrétaire de la cellule du Parti, le camarade Tchen Yong-kouei. En effet³⁸, les paysans éduqués par la pensée-maotsétoung aspirent ardemment au socialisme³⁹, et chacun de leurs progrès idéologiques donne une nouvelle impulsion à⁴⁰ leur lutte contre la nature, à la production et à la transformation de leur village.

Contre le vent capitaliste⁴¹

Le président Mao nous enseigne: «La société socialiste s'étend sur une assez longue période historique, au cours de laquelle⁴² continuent d'exister les classes, les contradictions de classes et la lutte de classes, de même que⁴³ la lutte entre la voie socialiste et la voie capitaliste, ainsi que le danger d'une restauration du capitalisme. Il faut comprendre que cette lutte sera longue et complexe, redoubler de vigilance⁴⁴ et poursuivre l'éducation socialiste. Il faut comprendre et résoudre correctement⁴⁵ les problèmes posés par les contradictions de classes et la lutte des classes, distinguer les contradictions entre l'ennemi et nous, et les contradictions au sein du peuple⁴⁶, puis leur donner une juste solution. Sinon, un pays socialiste comme le nôtre⁴⁷ se transformera en son contraire⁴⁸: il changera de nature⁴⁹ et verra la restauration du capitalisme. Dès maintenant, nous devons parler de cette question⁵⁰, jour après jour, mois après mois, année après année, afin d'en avoir⁵¹ une compréhension suffisamment claire et de suivre une ligne marxiste-léniniste. » Depuis des années, les cadres et les

membres de la brigade de Tatchai, fidèles à⁵² cette ligne fondamentale du Parti et guidés par⁵³ la cellule du Parti, poursuivent sans défaillance⁵⁴ leur marche sur la voie socialiste, à travers les tourmentes de la lutte de classes.

Tatchai a été libéré en 1945. Immédiatement après la réforme agraire⁵⁵ réalisée l'année suivante, Tchen Yngkouei et d'autres paysans pauvres et moyens-pauvres, répondant à l'appel⁵⁶ du président Mao: «**Organisez-vous!**», fondèrent des groupes d'entraide. En 1952, il se rendit au⁵⁷ chef-lieu du district demander la permission⁵⁸ d'organiser une coopérative. Sans se douter que⁵⁹ le comité du district serait si lent à⁶⁰ donner suite à sa requête.

Que se passait-il donc? Les membres de la cellule du Parti étudièrent alors ensemble cet enseignement du président Mao: «**Parmi les masses paysannes⁶¹, c'est l'économie individuelle qui⁶² prédomine⁶³ depuis des millénaires, chaque famille, chaque foyer formant une unité de production. Cette forme de production, individuelle et dispersée, constitue la base économique du régime féodal et maintient les paysans dans un état de pauvreté permanente. Le seul moyen d'en finir avec⁶⁴ cette situation, c'est la collectivisation progressive; et la seule voie qui mène à la collectivisation passe, selon Lénine, par la coopération.**» Ces paroles nous confirmèrent dans notre résolution⁶⁵ d'aller plus loin dans la collectivisation.

Cependant nous ne savions pas encore que le retard⁶⁶

du comité du district à nous répondre était dû à⁶⁷ l'influence de la ligne révisionniste⁶⁸ de Liou Chao-chi qui, dès l'étape du groupe d'entraide, s'était employé à⁶⁹ contrecarrer⁷⁰ la collectivisation⁷¹ agricole. Il prétendait qu'il⁷² fallait «donner libre cours à⁷³ l'embauchage de salariés agricoles⁷⁴ et à l'exploitation individuelle des terres», «maintenir⁷⁵ l'économie de paysans riches» et même «accepter volontiers d'être exploité». Il devait, par la suite⁷⁶, signer la dissolution massive⁷⁷ des coopératives.

Après des demandes réitérées⁷⁸, il nous fut permis⁷⁹ finalement, en 1953, de former une coopérative du type primaire, avec apport des terres⁸⁰, englobant 30 familles paysannes. Mais à l'époque 49 familles s'étaient déjà organisées en groupes d'entraide. Passant outre la décision du district, la cellule du Parti les admit toutes dans la nouvelle coopérative, qui rentra, dès la première année, une excellente récolte de 120 kilos par mou, soit plus que le double du rendement des champs cultivés individuellement. Les autres familles s'empressèrent d'adhérer à notre collectivité.

Deux ans après, les instruments aratoires et le bétail, rachetés aux adhérents, ainsi que les terres sont devenus propriété commune d'une coopérative du type supérieur. L'économie collective se renforça encore avec la formation de la commune populaire en 1958. Tatchai devint dès lors une brigade de la commune. Les paysans redoublèrent d'ardeur⁸¹ au travail et furent récompensés cette année-là

par un rendement céréaliier de 270 kilos par mou, soit 5 fois plus élevé⁸² qu'au temps de l'exploitation individuelle.

Foncièrement hostile à⁸³ cette chose naissante⁸⁴ qu'était la commune populaire, Liou Chao-chi profita des graves calamités naturelles⁸⁵ de 1959 à 1961 pour saper les fondements de la nouvelle organisation, en favorisant la prolifération des germes capitalistes⁸⁶, antisocialistes, à la campagne: réouverture du marché libre, agrandissement des parcelles individuelles, autonomie financière, répartition des tâches de production sur la base de la famille, cette dernière mesure⁸⁷ étant également applaudie par Lin Piao. A ce moment crucial⁸⁸, la cellule du Parti et les paysans de Tatchai dénoncèrent le capitalisme, source de toutes les souffrances passées⁸⁹, tout en gardant une foi inébranlable⁹⁰ dans la supériorité de la collectivisation, convaincus que «seul le socialisme peut sauver la Chine», comme l'a souligné le président Mao. Sans se détourner de la voie⁹¹ qu'il avait choisie, Tatchai a prêté, au cours des trois années difficiles, des dizaines de tonnes de son grain de réserve aux équipes sœurs durement touchées par⁹² les calamités naturelles. Sa lutte opiniâtre⁹³ contre les éléments déchainés lui a permis de⁹⁴ rentrer chaque année une bonne récolte et de vendre à l'Etat son excédent de grain⁹⁵. Inspirés par l'exemple de Tatchai⁹⁶, les paysans pauvres et moyens-pauvres des autres brigades se dressèrent résolument contre les tendances capitalistes⁹⁷ à la campagne.

La 10^e session plénière du Comité central issu⁹⁸ du

VIII^e Congrès du Parti, tenue pendant l'automne de 1962, sous la présidence du⁹⁹ camarade Mao Tsétoung, critiqua sévèrement la ligne opportuniste de droite de Liou Chao-chi et recommanda au¹⁰⁰peuple entier de «ne jamais oublier la lutte de classes». En 1964, le président Mao lança cet appel:¹⁰¹ «Que l'agriculture prenne exemple sur la brigade de production de Tatchai!»

Le mouvement d'éducation socialiste, déclenché selon une directive du président Mao, se poursuivait dans de vastes régions rurales. Une équipe de travail fut envoyée à cet effet¹⁰² dans notre brigade par des agents de Liou Chao-chi au Chansi. Elle accusa gratuitement les cadres de la brigade de tous les crimes. Refusant de croire¹⁰³aux chiffres fournis par eux sur le rendement et la production globale des céréales, elle fit repasser à la pesée¹⁰⁴ tout le contenu du grenier collectif et le grain qui venait d'être distribué à chaque famille. Plusieurs journées furent ainsi gaspillées¹⁰⁵, car aucune erreur n'a été décelée. Les cadres de notre cellule du Parti réunirent les paysans pauvres et moyens-pauvres pour leur rappeler les enseignements du président Mao sur la lutte de classes, les aidant par là à mieux discerner le vrai du faux¹⁰⁶. Galvanisés¹⁰⁷, ceux-ci lancèrent aux membres de l'équipe de travail: «Vous venez pour saper Tatchai et non pour faire la révolution!» Acculée au pied¹⁰⁸ du mur, l'équipe de travail se retira de¹⁰⁹ notre village sans tambour ni trompette¹¹⁰.

Précisant les buts du mouvement d'éducation socialiste,

le président Mao indiqua en 1965: «Ce mouvement vise principalement les responsables du Parti qui se sont engagés dans la voie capitaliste.» Ce qui devait rester l'objectif premier de la Révolution culturelle, au cours de laquelle, comme pendant le mouvement de critique de Lin Piao et de Confucius, les hommes de Tatchai ont dressé un réquisitoire global contre¹¹¹ Liou Chao-chi, Lin Piao et consorts, en stigmatisant¹¹² leur ligne révisionniste contre-révolutionnaire et leur complot de restauration du capitalisme¹¹³.

Comptons sur nos deux mains

Dans la lutte pour la production, la cellule du Parti ne cesse d'éduquer les membres de la brigade dans l'esprit de¹¹⁴ la pensée-maotsétoung, en mettant l'accent sur¹¹⁵ l'application conséquente du principe de «compter sur ses propres forces». Le camarade Tchen Yong-kouei nous disait souvent: «En tant que¹¹⁶ révolutionnaires, nous n'attendons pas que les autres viennent nous tendre la main, nous devons compter sur notre cœur rouge et nos deux mains pour édifier un nouveau Tatchai.»

Un plan décennal¹¹⁷ de construction fut élaboré en 1953, à la création de la coopérative, prévoyant la construction de champs en terrasse sur les versants et dans les ravins, le reboisement des montagnes¹¹⁸, la conservation du sol et des eaux, l'aménagement des champs. Tâches énormes pour une main-d'œuvre composée¹¹⁹ d'une cinquantaine de

personnes robustes sur une population d'à peine 300 habitants, et équipée¹²⁰ seulement de pioches et de palanches.

En 1955, on entreprit l'aménagement des champs au Langwouotchang, le plus grand ravin de la région, avec 1 500 m de long sur 7 de large¹²¹. Creusé sur une pente abrupte¹²², il se transformait en un torrent impétueux à la saison des pluies. On mit tout un hiver et un printemps pour construire une série de champs en gradins¹²³. Mais voilà que s'abattit une pluie diluvienne¹²⁴; les eaux dévalant de¹²⁵ la montagne emportèrent tout¹²⁶ sur leur passage: murets de pierre, terre meuble et cultures. L'année suivante, on recommença les travaux pour les voir balayés de nouveau¹²⁷ par des pluies d'été. Sans se décourager¹²⁸, les cadres et les membres de la brigade revinrent pour la troisième fois à Langwouotchang, pendant l'hiver 1957. Sous la bise glaciale¹²⁹, pendant 27 jours d'affilée, on érigea, avec des blocs de pierre de deux ou trois cents kilos, 44 solides murets qui délimitaient autant de champs en terrasse relevés avec des dizaines de milliers de mètres cubes de terre meuble transportée d'ailleurs. Les nouveaux murets, plus nombreux qu'auparavant¹³⁰, s'échelonnaient le long du ravin comme de véritables barrages en arc¹³¹, solidement assis sur une large base. Ils ont résisté sans branler à l'épreuve¹³² de plusieurs saisons de fortes pluies.

En dix ans, notre brigade a mis 250 000 journées de travail pour construire un peu plus de 200 murets de pierre, remembrer les parcelles dispersées¹³³ sur les pentes et

remblayer les champs¹³⁴ de façon à¹³⁵ obtenir une couche arable¹³⁶ dépassant uniformément 50 cm. Les champs à trois «fuites»¹³⁷ (fuite d'eau, fuite d'engrais et fuite de terre meuble) sont devenus des champs à trois «garanties». Le labour profond et l'emploi massif d'engrais organiques¹³⁸ ont également contribué à élever constamment le rendement des terres. En 1962, Tatchai a rentré 350 kilos de céréales par mou.

L'été de l'année suivante, une pluie diluvienne se prolongea pendant une semaine entière. Une inondation, telle qu'on¹³⁹ n'en avait jamais vu depuis un siècle, déferla sur Tatchai et détruisit la plupart des champs en terrasse, submergeant ou emportant toutes les cultures. Parmi les 80 familles du village, 78 ont vu leur maison s'effondrer.

Dès que¹⁴⁰ la pluie eut cessé, la cellule du Parti convoqua un meeting de masse¹⁴¹, au cours duquel¹⁴² Tchen Yong-kouei appela les villageois à réparer les dommages causés par la calamité naturelle en comptant en premier lieu sur¹⁴³ leurs propres forces. En énumérant les succès enregistrés au cours des dix années passées, il souligna: «Il est inévitable que¹⁴⁴ des difficultés d'un genre ou d'un autre surgissent au cours de l'édification socialiste. Si, aujourd'hui, nous nous contentions de demander de l'aide à l'Etat¹⁴⁵, nous ne ferions que donner le mauvais exemple à la jeune génération¹⁴⁶. Comment des jeunes qui ne savent que demander secours à l'Etat chaque fois qu'ils rencontrent des difficultés pourraient-ils continuer l'œuvre du pré-

tariat¹⁴⁷» Comme on s'y attendait¹⁴⁸, le gouvernement nous envoya par trois fois des secours en argent, vêtements d'hiver, médicaments et autres, mais par trois fois ils furent retournés. Des gens malintentionnés se moquaient dans l'ombre de notre «sottise»¹⁴⁹. Mais cela a prouvé justement que nous avions bien agi.

Pour reconstruire le village, hommes et femmes, jeunes et vieux, tous furent mobilisés. Le jour, on reconstruisait les champs en terrasse, on accumulait les engrais, on fabriquait les briques, et le soir, à la lumière des¹⁵⁰ lampes à acétylène, on réparait les maisons. Cela malgré la chaleur de l'été et les rigueurs de l'hiver. Il faisait particulièrement froid à la fin de¹⁵¹ 1963. Un jour, comme¹⁵² nous travaillions dans un champ situé à deux kilomètres du village, le riz apporté par le cuisinier se trouva tout¹⁵³ couvert de givre. «Dans l'ancienne société, si l'on avait eu seulement ça, on n'aurait pas dû aller mendier¹⁵⁴», dit Tchen Yong-kouei aux jeunes, en leur montrant la marmite de riz gelé. Et, d'une voix grave¹⁵⁵, il se mit à¹⁵⁶ raconter l'histoire du village et celle de sa famille.¹⁵⁷

Avant la Libération, le village de Tatchai était réputé pour ses cinq «beaucoup»¹⁵⁸: beaucoup de gens peinant pour les propriétaires fonciers et les paysans riches, beaucoup d'endettés, beaucoup de mendiants, beaucoup de familles forcées de¹⁵⁹ vendre leurs enfants, beaucoup de suicides. Sans terre ni asile¹⁶⁰, les cinq membres de la famille de Tchen Yong-kouei devaient, les uns se faire

valets de ferme chez un propriétaire terrien, les autres¹⁶¹ aller demander l'aumône¹⁶². Une année de disette¹⁶³, pour rembourser les dettes, trois des siens furent vendus¹⁶⁴: sa sœur aînée, son petit frère et sa mère. Yong-kouei continuait sa vie de bête de somme¹⁶⁵ chez le propriétaire foncier, aux côtés de son père. Plus tard¹⁶⁶, trop vieux pour travailler, le seul proche qui lui restait fut congédié et acculé au suicide¹⁶⁷.

Comme le soleil descendait derrière les montagnes, Tchen Yong-kouei pressa notre groupe de jeunes filles de rentrer. «Nous ne pouvons pas partir avant nos aînés!» fut notre réplique. Cet hiver-là les jeunes se constituèrent en deux groupes de choc¹⁶⁸ qui se disputaient à qui transporterait les pierres¹⁶⁹, maçonnerait les murets, c'est-à-dire à qui se chargerait de la tâche la plus dure¹⁷⁰. Les vétérans disaient des garçons qu'ils avaient des «épaules d'acier», tandis que nous autres étions des «jeunes filles de fer», surnom qui est resté jusqu'à maintenant à notre groupe de choc féminin.

Les champs endommagés par l'inondation¹⁷¹ étaient de nouveau en état au bout d'un an et demi. La reconstruction des maisons d'habitation s'acheva peu après¹⁷², donnant à chaque famille un logement plus confortable et plus spacieux¹⁷³, comptant en moyenne¹⁷⁴ une pièce et demie par personne.

L'année après la catastrophe, la production céréalière

de notre brigade a atteint¹⁷⁵ 400 kilos par mou. Depuis lors, nous ne cessons d'accumuler des expériences¹⁷⁶ sur l'application des méthodes scientifiques à la culture de la terre, sur la sélection des semences, la plantation serrée, l'entretien des cultures et l'amélioration des méthodes culturales. En intercalant¹⁷⁷ les cultures à haut rendement avec celles à bas rendement, on est arrivé aujourd'hui à rentrer deux récoltes par an au lieu d'une¹⁷⁸ seule, et à cultiver non seulement du maïs et du millet, mais encore du riz et du blé.

Avec l'argent prélevé du fonds d'accumulation publique¹⁷⁹ qui augmente d'année en année¹⁸⁰, nous avons acheté un certain nombre de machines agricoles. L'installation d'une ligne électrique en 1965 nous a permis de mécaniser progressivement le traitement des céréales et des fourrages ainsi que l'égrenage. Les 115 000 kilos de grain que consomme chaque année notre brigade sont décortiqués ou moulus non plus à la main ou par la force animale¹⁸¹, mais par des machines qui libèrent ainsi une main d'œuvre féminine¹⁸² importante. Sur l'aire de battage¹⁸³, on ne voit plus des ânes traîner des rouleaux de pierre ou des hommes battre les gerbes avec un fléau, mais des égreneuses mécaniques¹⁸⁴ tourner sans répit¹⁸⁵. Le gros des transports est assuré par des véhicules ou les téléphériques. Avec l'installation des câbles aériens¹⁸⁶, on économise chaque année une dizaine de milliers de journées de travail pour transporter du fumier du village

aux champs accrochés sur les hauts versants. Depuis l'hiver 1971, nous avons fait sauter 36 sommets, grands et petits, avec des explosifs de notre propre fabrication, et comblé 4 ravins avec des bulldozers pour en faire de petites «plaines artificielles»¹⁸⁷ faciles à irriguer et à labourer par des moyens mécaniques.

Comptant sur ses propres forces, Tatchai a vite fait de dépasser la norme¹⁸⁸ de 500 kilos par mou pour les céréales, rendement dix fois plus élevé qu'avant la Libération. Parmi les 60 000 arbres fruitiers¹⁸⁹ ou forestiers plantés de nos propres mains, une partie ont commencé à donner des fruits ou du bois. L'élevage des moutons et des porcs a connu un grand essor¹⁹⁰. La brigade dispose de¹⁹¹ suffisamment de grain de réserve¹⁹² et d'un fonds d'accumulation publique équivalent à¹⁹³ 10 000 yuans par famille. Chaque foyer possède des réserves dans son grenier et des économies à la caisse d'épargne¹⁹⁴; beaucoup¹⁹⁵ ont à leur compte un ou deux mille yuans.

Cultiver la terre pour la révolution

«Le grand problème, c'est l'éducation des paysans», a indiqué le président Mao à la veille de la Libération. En effet, la disparition, après la collectivisation, de la propriété privée des moyens de production ne signifie pas pour autant celle de tout concept individualiste¹⁹⁶ profondément enraciné dans l'esprit¹⁹⁷ des paysans depuis des millénaires. C'est pourquoi, depuis vingt ans, la cellule du Parti n'a jamais